

CD FLORILEGE

1- INTROIT

Jubilate Deo omnis terra, alleluia, psalmum dicite nomini eius, alleluia, date gloriam laudi eius, alleluia, alleluia, alleluia.

Dicite Deo, quam terribilia sunt opera tua, Domine! In multitudine virtutis tuae mentientur tibi inimici tui.

Acclamez Dieu, toute la terre, alléluia, chantez un psaume pour son nom, alléluia, glorifiez-le en le louant, alléluia.

Dites à Dieu: « Que tes œuvres sont étonnantes, Seigneur ! A cause de ta grande puissance, tes ennemis te flattent. »

Hymne de louange à Dieu, en mode de sol, où tout sonne clair, chaud, vibrant, soit dans le quasi-syllabisme du début, soit dans les belles courbes mélodieuses de la seconde phrase, où le rapprochement voulu des *fa* et des *si* met tant de lumière : pour finir le triple *alléluia* après une descente au grave, s'appuyant sur la sous-tonique, se redresse soudain et jaillit comme une splendide acclamation.

2-ANTIENNES DES LAUDES DES MARTYRS AU TEMPS PASCAL

Sancti tui Domine florebunt sicut lilium, alleluia, et sicut odor balsami erunt ante te, alleluia.

In caelestibus regnis sanctorum habitatio est, alleluia, et in aeternum requies eorum, alleluia.

In velamento clamabant Sancti tui, Domine alleluia, alleluia, alleluia.

Spiritus et animae iustorum, hymnum dicite Deo nostro, alleluia, alleluia.

Fulgebunt iusti sicut sol in conspectu Dei, alleluia.

Tes saints, Seigneur, fleuriront comme le lys, alléluia, ils seront devant toi comme le parfum du baume, alléluia.

La demeure des saints est dans le royaume céleste, alléluia, leur repos n'aura pas de fin, alléluia.

Dans la nuée, Seigneur, tes saints criaient alléluia, alléluia, alléluia.

Esprit et âmes des justes, chantez une hymne à notre Dieu, alléluia, alléluia.

Les justes brilleront comme le soleil en présence de Dieu, alléluia.

Particulièrement poétiques, les textes de ces courtes antiennes évoquent le bonheur du paradis au moyen des images de la terre, transfigurées et sublimées : beauté des fleurs, senteur des parfums, délices des palais royaux, ineffable repos après les luttes d'ici-bas, harmonie des chants célestes, éclat fulgurant des astres. Les mélodies qui les accompagnent traduisent successivement — mais non sans force, parfois — chaque détail de ce tableau idyllique.

3. KYRIE IX.

Kyrie eleison.

Kyrie eleison.

Kyrie eleison.

Christe eleison.

Christe eleison.

Christe eleison.

Kyrie eleison.

Kyrie eleison.

Kyrie eleison.

Lié traditionnellement aux fêtes mariales, du moins depuis son trope : *Cum iubilo iubilemus filio Mariae*, le Kyrie IX est le doublet orné, et universellement répandu, du Kyrie X, originaire de Catalogne, semble-t-il ; sa composition est savante, encore que certains de ses thèmes (*Christe*) soient encore très proches de la litanie primitive. Sa belle modulation vers l'aigu du Protus traduit la ferveur de son imploration.

4. GLORIA IX.

Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonae voluntatis. Laudamus te,

Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes qu'il aime. Nous te louons,

benedicimus te, adoramus te, glorificamus te, gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuam. Domine Deus, rex caelestis, Deus Pater omnipotens, Domine Fili unigenite, Jesu Christe, Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris ; qui tollis peccata mundi, miserere nobis ; qui tollis peccata mundi, suscipe deprecationem nostram ; qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis, quoniam tu solus sanctus, tu solus Dominus, tu solus Altissimus, Jesu Christe, cum Sancto Spiritu, in gloria Dei Patris. Amen.

nous te bénissons, nous t'adorons, nous te glorifions, nous te rendons grâce pour ton immense gloire. Seigneur Dieu, Roi du Ciel. Dieu le Père tout-puissant. Seigneur. Fils unique, Jésus Christ. Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père, toi qui enlèves le péché du monde, prends pitié de nous: toi qui enlèves le péché du monde, reçois notre prière: toi qui es assis à la droite du Père, prends pitié de nous. Car toi seul es saint, toi seul es Seigneur, toi seul es le Très-Haut, Jésus Christ, avec le Saint-Esprit dans la gloire de Dieu le Père. Amen.

Dans une tout autre atmosphère modale, celle du 7^e mode, le Gloria IX est tout de joie enthousiaste et de vibrante acclamation. Il se tient volontiers dans l'aigu, avec des repos sur la dominante *ré*, sans cependant jamais perdre le contact avec les régions de la tonique sol, et cette synthèse lui vaut une assise et une profondeur admirables. Les dernières invocations, à l'extrême aigu, sont équilibrées par un *Amen* d'une solidité et d'une ampleur compatibles avec son extrême simplicité.

5. OFFERTOIRE.

Recordare, Virgo Mater, in conspectu Dei, ut loquaris pro nobis bona, et ut avertat indignationem suam a nobis.

Souviens-toi, Vierge Mère, en présence du Seigneur, de parler en notre faveur, pour qu'il détourne sa colère loin de nous.

Le texte de Jérémie Recordare (Jr 18, 20), formait, dans certains manuscrits, pas les plus anciens, le second verset de l'offertoire d'Esther *Recordare mei*, appelé dans ce contexte inattendu par la communauté d'incipit. Son thématisme dénote sa postérité, mais il n'en est pas moins intéressant. Sur cette mélodie, c'est le texte lui-même de Jérémie qui a été adapté ici. Il s'y prêtait d'ailleurs car si le prophète, ami de Dieu et figure du Christ souffrant, pouvait rappeler à Dieu qu'il avait intercédé pour ses persécuteurs afin de détourner d'eux les châtiments divins, à combien plus forte raison la Mère du Christ peut-elle être invoquée par les pauvres pécheurs que nous sommes pour intercéder en notre faveur ! Et si Jérémie finissait par appeler les châtiments divins sur ses adversaires, nous sommes sûrs que Marie, reine de miséricorde, ne plaidera que l'indulgence et le pardon. Après l'exposé du premier thème (*Recordare*), sa reprise sur l'interpolation littéraire (*Virgo Mater*) et une brève cadence (*in conspectu Dei*), vient le second (*ut loquaris* repris lui aussi à *indignationem suam*). Puis sur *a nobis*, éclate la « fugue » avant la lettre, avec sujet, contre-sujet, réponse réelle à la quinte supérieure, et cadence à la tonique, le tout juxtaposé, bien sûr, mais qu'il suffira de superposer dans le contrepoint et la polyphonie ; tant il est vrai que l'art grégorien finissant offrait aux musiciens les éléments qui devaient leur permettre d'aller plus loin, sinon plus haut.

6. RECONS.

Sancta et immaculata virginitas, quibus te laudibus efferam, nescio, quia quem caeli capere non poterant, tuo gremio contulisti. - Benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui. - Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto.

Virginité sainte et sans tache, je ne sais de quelles louanges te célébrer, car celui que les cieux ne peuvent contenir, tu l'as porté dans ton sein ! - Tu es bénie entre toutes les femmes, et béni est le fruit de tes entrailles ! - Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit.

Ce répons des matines de Noël chante la virginité perpétuelle de la Mère de Dieu sur les formules habituelles du II^e mode ; mais ici, elles sont si adaptées au texte, elles en épousent si heureusement les moindres contours, non seulement du point de vue grammatical de l'accentuation, mais selon toutes les finesses de la stylistique, qu'il s'en dégage une éloquence au charme prenant.

7. HYMNE

Sanctorum meritis inclyta gaudia
pangamus socii, gesta que fortia nam
gliscit animus promere cantibus
victorum genus optimum.

Hi sunt quos retinens mundus inhorruit
ipsum nam sterili flore peraridum sprevere
pénitus, teque secuti sunt, rex Christe
bone caelitus.

Caeduntur gladiis more bidentium : non
murmur resonat, non querimonia sed
corde tacito mens bene conscia con-
servat patientiam.

Te summa Deitas, unaque poscimus, ut
culpam abluas, noxia subtrahas, des
pacem famulis, nos quoque gloriam per
cuncta tibi saecula. Amen.

*Associés aux mérites des saints, chantons leur
joie glorieuse et leurs actes valeureux, car
l'âme trouve plaisir à exalter par ses chants la
race parfaite des vainqueurs. Le monde ne s'en
souvient que pour les blâmer : comme un
désert aux fleurs stériles, ils l'ont méprisé
profondément et t'ont suivi, ô Christ, bon roi
céleste.*

*Ils tombent sous l'épée comme des moutons,
sans un murmure, sans une plainte : mais, le
cœur silencieux, l'âme bien consciente, ils ne
perdent pas patience.*

*Dieu unique et souverain, nous te prions :
pardonne nos fautes, écarte le mal, donne la
paix à tes serviteurs : ainsi nous pourrons
chanter ta gloire pour tous les siècles. Amen.*

L'hymne des vêpres des martyrs est un chant de triomphe, soulevé par un souffle enthousiaste. Le thème, énoncé dans la première incise, aboutit d'abord à une cadence à la quarte grave (future « dominante, à l'ère de la tonalité); répété au début du deuxième vers, il amorce alors un redressement d'une admirable fermeté: le mode mineur le cède au relatif majeur, dans une cadence en pleine montée mélodique qui prélude à l'épanouissement de la tierce qui suit. Le dernier vers, reprenant une troisième fois le thème de l'hymne, le ramène souplement à la tonique à laquelle, par deux fois, il avait si habilement échappé.

8. COMMUNION.

Pascha nostrum immolatus est Christus,
alleluia; itaque epulemur in azymis
sinceritatis et veritatis, alleluia alleluia
alleluia. - Confitemini Domino,
quoniam bonus, quoniam in saeculum
misericordia eius.

*Le Christ, notre agneau pascal, a été immolé.
Célébrons donc la fête en partageant le pain non
fermenté, signe de droiture et de vérité, alléluia,
alléluia. alléluia. - Rendez grâce au Seigneur,
car il est bon, éternel est son amour.*

Le même texte que l'*Alléluia* de Pâques, mais traité dans un esprit et dans un style très différents. L'antienne en effet ne s'adresse pas, comme l'*Alléluia*, à des solistes virtuoses, mais à l'ensemble de la schola, et tout son charme est dans le mouvement alerte qu'elle prend en accord avec la franchise et la clarté de sa modalité de Tritus, qui ramène incessamment la tierce majeure aux grands accents, et exclut soigneusement tout effet de sensible, sans d'ailleurs s'interdire de nommer le *mi*. Les trois *alléluia* de la fin, admirablement articulés l'un sur l'autre, respirent l'enthousiasme de l'action de la grâce pascale.

9. HYMNE.

Salve festa dies, toto venerabilis aevo, qua
Deus infernum vicit et astra tenet.

Ecce renascentis testatur gratia mundi, omnia
cum Domino dona redisse suo.

Qui crucifixus erat Deus, ecce per omnia
regnat dante Creatori cuncta creata
precem.

Christe, salus rerum bone Conditor atque
Redemptor, progenies ex Deitate
Patris.

*Salut, jour de fête, vénérable à travers les âges.
où Dieu vainqueur de l'enfer prend possession
des cieux.*

*Voici que la grâce du monde renaissant atteste
que tous les dons du Seigneur sont revenus
avec lui.*

*Le Dieu qui avait été crucifié règne sur le
monde. Que toute la création adresse ses
prières au Créateur.*

*O Christ, sauveur de l'univers, créateur et
rédempteur plein de bonté, Fils unique de Dieu
le Père.*

Le poète Sedulius (Ve s.) a trouvé un compositeur de même talent et de même souffle pour doter son poème pascal d'une mélodie puissante et chaleureuse dont la solennité n'a rien de compassé.

10 INTROIT

Salus autem iustorum a Domino, et protector eorum est in tempore tribulationis.
Noli aemulari in malignantibus, neque zelaveris facientes iniquitatem.

*Le salut des justes vient du Seigneur : il est leur protecteur au temps de l'épreuve.
Ne sois pas envieux des méchants, ne jalouse pas ceux qui commettent le péché.*

C'est une idée qui revient souvent, sous diverses formes, dans la liturgie des martyrs, que la mort, parfois misérable, des témoins du Christ est pourtant un triomphe, et qu'en réalité Dieu ne cesse d'être leur salut et leur protection. La pièce est un arc parfait et ses cadences dessinent l'arpège de *ré* : l'idée centrale, mise en relief par la montée de plus d'une octave et le fleurissement du mot *protector*, est que Dieu n'abandonne pas ses fidèles à l'heure de l'épreuve.

11 REPONS.

Subvenite sancti Dei, occurrите angeli Domini, Suscipientes animam eius, offerentes eam in conspectu Altissimi.

Suscipiat te Christus, qui vocavit te, et in sinum Abrahae angeli deducant te...

*Venez à son secours, saints de Dieu ; venez à sa rencontre, anges du Seigneur, pour recevoir son âme, et la présenter devant le Très-Haut.
Que le Christ, qui t'a appelé, te reçoive, et que les anges te conduisent dans le sein d'Abraham, pour recevoir son âme, et la présenter devant le Très-Haut.*

C'est le répons qu'on chante traditionnellement, dans les communautés, au moment même de la mort d'un frère.

Texte et mélodie en font une pièce particulièrement expressive de l'atmosphère de la mort chrétienne : les saints et les anges ont été invoqués durant l'agonie, leur présence fraternelle ne fait pas de doute, et au moment où l'âme se détache du corps, c'est à eux qu'est confié le soin de l'accueillir et de la présenter à Dieu. Les récitations sur le *mi* authentique, les magnifiques cadences illuminées par le *si* naturel, ajoutent une douceur grave que renforce encore l'étonnant si bémol de *eam*. amené par la centonisation.

12. SEQUENCE.

Laetabundus exsultet fidelis chorus, alleluia. Regem regum intactae profudit thorus, res miranda. - Angelus consilii natus est de Virgine, sol de stella. -

Sol occidit nesciens, stella semper rutilans, semper clara. -

Sicut sidus radium, profert Virgo Filium, pari forma.

Neque sidus radio, neque mater filio fit corrupta. Cedrus alta Libani conformatur hyssopo valle nostra. - Verbum ens Altissimi, corporari passum est, carne sumpta.

Isaias cecinit, Synagoga meminit, numquam tamen desinit esse caeca. - Si non suis vatibus, credat vel gentilibus sibyllinis versibus haec praedicta.

Infelix propera, crede vel vetera : cur

Que le chœur des fidèles, plein d'allégresse, tressaille de joie, alléluia. - Le sein de la Vierge pure a produit le roi des rois, prodige admirable. L'ange du grand conseil est né de la Vierge, le soleil de l'étoile.

Soleil sans couchant, étoile toujours scintillante, toujours claire.

Comme l'étoile produit son rayon, la Vierge enfante son Fils de la même manière.

Ni l'étoile par le rayon ni la Mère par son Fils ne sont corrompus. - Le haut cèdre du Liban se met au rang de l'hyssop en notre vallée. Le Verbe du Très-Haut daigne se revêtir d'un corps, il se fait chair.

Isaïe le chanta, la Synagogue s'en souvient et pourtant elle n'a point cessé d'être aveugle.

Qu'elle en croie, sinon ses prophètes, au moins ceux des nations; les vers de la Sybille ont annoncé le mystère.

Peuple malheureux, hâte-toi, crois enfin les

damnaberis, gens misera ?

antiques oracles; pourquoi serais-tu réprouvé, peuple infortuné ?

Quem docet littera, Natum considera :
ipsum genuit Puerpera.

*L'Enfant qu'annonce la lettre prophétique, vois-le
aujourd'hui : une Vierge l'a mis au monde.*

Nous ne connaissons plus que les cinq séquences que la réforme drastique du concile de Trente a laissées en usage. Le *Laetabundus* de Noël a pourtant été aussi célèbre que n'importe quelle autre, pour le texte comme pour la mélodie. Le texte semble avoir inspiré la statuaire, qui, à Strasbourg par exemple, a représenté la Synagogue un bandeau sur les yeux (*numquam tamen désinit esse caeca*). La mélodie, du Tritus, sans avoir la valeur du *Veni Sancte Spiritus* ou du *Lauda Sion*, est cependant gracieuse, aisée; elle s'élève sans peine et conclut agréablement.

13. GRADUEL.

Concupivit rex decorem tuum, quoniam
ipse est Dominus tuus. - Audi filia et vide,
et inclina aurem tuam.

*Le roi s'est épris de ta beauté, lui qui est
ton Seigneur. - Ecoute ma fille, regarde et
prête l'oreille.*

C'est une adaptation ancienne du graduel *Ecce quam bonum*, mélodie aux formules très harmonieuses qui revêt le texte psalmique d'une douce somptuosité. L'amour prévenant de Dieu y est chanté avec lyrisme, ainsi que dans le verset l'invitation adressée à la Vierge de prêter l'oreille à l'annonce qui lui est faite.

14. COMMUNION.

Semel iuravi in sancto meo Semen eius in
aeternum manebit, et sedes eius sicut sol in
conspectu meo, et sicut luna perfecta in
aeternum, et testis in caelo fidelis.

*Une fois pour toutes, j'en ai fait le serment par
la sainteté de mon nom: sa postérité subsistera
à jamais, et son trône durera comme le soleil
en ma présence, comme la lune en son plein à
jamais, témoin fidèle dans le ciel.*

Confitebuntur caeli mirabilia tua,
Domine, etenim veritatem tuam in
ecclesia sanctorum.

*Les cieux proclament tes merveilles, Seigneur,
ta fidélité dans l'assemblée des saints.*

C'est le Graduel de Paul VI qui, dans son souci de revaloriser les pièces du répertoire authentique, a attribué cette antienne à la messe propre de saint Benoît.

La mélodie est toute souple et suave. En dépit des bémols en broderie du *la* qui défigurent le 4^e mode, les cellules « verbales-modales » successivement sur *sol* et sur *la*, le construisent ; les cadences suspensives sur *fa* et *ré*, l'étayent ; la longue tenue syllabique sur *la* l'affirme ; le beau sommet expressif du *sicut sol* le dilate ; le balancement final de *testis in caelo* en consacre le charme et la douceur.

15. SEQUENCE.

Ave, Maria, gratia plena, Dominus
tecum, Virgo serena. - Benedicta tu
in mulieribus, quae peperisti pacem
hominibus, et angelis gloriam. - Et
benedictus fructus ventris tui, qui
cohaeredit ut essemus sui nos fecit
per gratiam.

*Je te salue, Marie, pleine de grâce. - Le Seigneur
est avec toi, Vierge paisible. - Tu es bénie
entre toutes les femmes, toi qui as mis au monde
celui qui est la paix des hommes et la gloire des
anges. Et le fruit de tes entrailles est béni, lui
qui nous a rendu par sa grâce notre part de son
héritage.*

Per hoc autem Ave, mundo tam
suave, contra carnis iura.- Genuisti
prolem, novum stella solem nova
genitura. - Tu parvi et magni, leonis
et agni, Salvatoris Christi,
templum exstitisti, sed virgo
intacta. - Tu floris et roris, panis et
Pastoris, Virginum regina, rosa sine spina,

*Par ce salut, si doux au monde, contre l'ordre
naturel, tu as engendré un fils, nouvelle étoile qui
engendres un soleil nouveau. Tu es devenue le
temple de celui qui est en même temps petit et
grand, Lion et Agneau, le Sauveur Christ, sans
atteinte de ta virginité. Tu as mis au monde la
fleur et aussi la rosé, le pain et aussi le pasteur,
toi, reine des vierges, rose sans épines.*

Genitrix es facta.

Tu civitas regis iustitiae, tu Mater es misericordiae : de lacu faecis et miseriae paenitentem reformans gratiae. - Te collaudat caelestis curia, tibi nostra favent obsequia ; per te reis donatur venia, per te iustis confertur gratia. - Ergo, maris stella, Verbi Dei cella, et sous aurora. - Paradisi porta, per quam lux est orta, Natum tuum ora. - Ut nos solvat a peccatis, et in regno claritatis, quo lux lucet sedula, collocet per saecula.

Tu es la cité du roi de justice, tu es la mère de la miséricorde; du fond de la fosse boueuse de notre misère, tu rends le pénitent à la grâce. La cour céleste t'acclame, nos hommages t'entourent: par toi le pardon est accordé aux coupables, par toi la grâce est donnée aux justes. Aussi, étoile de la mer, demeure du Verbe de Dieu, aurore qui annonce le soleil, porte du paradis d'où s'est levée la lumière, prie ton Fils; Qu'il nous délivre de nos péchés et que dans le royaume de la clarté, où brille une lumière sans déclin, il nous rassemble pour les siècles.

Parmi les innombrables compositions laissées par le moyen âge, cette séquence se recommande par la netteté de sa mélodie de Tritus, sans la moindre mièvrerie. Les thèmes, qui vont par couples, exploitent avec ordre et souplesse les diverses régions de l'échelle, en progression vers les sommets, pour aboutir à une péroraison qui les résume tous. Le texte commence par citer saint Luc en le commentant brièvement, puis s'affranchit de la lettre pour puiser dans le symbolisme, et dérouler comme une litanie des grandeurs de Marie.

16 COMMUNION.

Laetabitur iustus in Domino, et sperabit in eo: et laudabuntur omnes recti corde, alleluia, alleluia.

Le juste se réjouira dans le Seigneur et il espérera en lui, tous les cœurs droits se féliciteront.

Le juste, même maltraité et torturé, met sa joie et son espérance dans le Seigneur. Ce sont bien les sentiments qu'exprime cette mélodie qui n'a certainement rien de triste ni d'accablé ; elle accumule même les tierces majeures (*fa-la* du médium ; *do-mi* de l'aigu et du grave) pour finir dans l'enthousiasme du double *alléluia*.

17 ANTIENNE ET PSAUME INVITATOIRE.

Regem cui omnia vivunt, venite, adoremus. Venite, exsultemus Domino, iubilemus Deo, salutari nostro, praeoccupemus faciem eius in confessione, et in psalmis iubilemus ei.

Quoniam Deus magnus Dominus, et rex magnus super omnes deos, quoniam non repellat Dominus plebem suam, quia in manu eius sunt omnes fines terrae, et altitudines montium ipse conspicit. Quoniam ipsius est mare, et ipse fecit illud, et aridas fundaverunt manus eius : venite, adoremus, et procidamus ante Deum ; ploremus coram Domino, qui fecit nos, quia ipse est Dominus Deus noster ; nos autem populus eius, et oves pascuae eius.

Hodie, si vocem eius audieritis, nolite obdurare corda vestra, sicut in exacerbatione secundum diem tentationis in deserto : ubi tentaverunt me patres vestri, probaverunt et viderunt opera mea.

Quadragesima annis proximus fui generationi huic, et dixi : Semper hi errant corde ; ipsi vero non cognoverunt vias meas, quibus iuravi in ira mea : Si introibunt in requiem meam.

Le roi devant qui tous vivent, venez l'adorer.

Venez, crions de joie pour le Seigneur, acclamons Dieu notre Sauveur, allons à lui en chantant ses louanges, acclamons-le par des hymnes. Car c'est un grand Dieu que le Seigneur, un grand roi au-dessus de tous les dieux; il ne rejette pas son peuple; il tient en mains les extrémités de la terre, et les cimes des montagnes sont sous ses yeux.

La mer est à lui, c'est lui qui l'a faite, et ses mains ont formé la terre. Venez, adorons-le, prosternons-nous devant Dieu, fléchissons le genou devant le Seigneur qui nous a faits, car il est notre Dieu et nous sommes son peuple et le troupeau de son pâturage.

Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas votre cœur, comme un jour de la contestation dans le désert, où vos pères m'ont tenté, ils m'ont mis à l'épreuve et ils ont vu mes œuvres.

Pendant quarante ans je suis resté près de cette génération et j'ai dit : « Leur cœur s'égare toujours et ils ne connaissent pas mes voies. Aussi ai-je juré dans ma colère: Ils n'entreront pas dans mon repos.»

Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit, comme il était au commencement, maintenant et toujours et

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto, *dans les siècles des siècles. Amen.*
sicut erat in principio, et nunc, et semper,
et in saecula saeculorum. Amen.

L'office s'ouvre traditionnellement par le chant du psaume 94, qui est une invitation motivée à louer Dieu, créateur et providence. Une brève antienne, variable selon les fêtes, personnalise cette exhortation. Au début de l'office des défunts, elle invoque Dieu, auteur et souverain maître, centre et but de l'activité vitale des créatures, en reprenant les paroles mêmes de Jésus affirmant aux Sadducéens l'existence de la résurrection : Dieu « n'est pas un Dieu de morts, mais de vivants: tous en effet vivent pour lui » (Lc 20, 38). La mélodie du psaume est d'un bel archaïsme: au lieu d'être divisée en versets, comme dans la psalmodie habituelle, elle l'est en strophes, groupant plusieurs versets et ponctuées de sobres cadences qui relèvent le hiératisme du récitatif. A une telle composition, on ne peut vraiment assigner d'âge, car elle a pu venir de la Synagogue, qui employait le même psaume dans un rôle analogue.

18. GRADUEL.

Viderunt omnes fines terrae salutare Dei nostri ; iubilate Deo omnis terra. - Notum fecit Dominus salutare suum : ante conspectum gentium revelavit iustitiam suam. *Tous les pays de la terre ont vu le salut de notre Dieu ; jubile devant Dieu terre entière. - Le Seigneur a fait connaître son salut aux yeux de toutes les nations, il a révélé sa justice.*

Un chant enthousiaste pour saluer l'apparition du Sauveur sur la terre. La modalité franche du Tritus, le relief donné par les sommets de *Dei (fa)* et de *omnis (mi)*, le mouvement très spécial des cadences intermédiaires, si peu conclusives, sur la (*terrae, salutare, nostri*), tout concourt à donner au texte son maximum d'expression joyeuse, avec, en plus, sur la syllabe finale, un mélisme très travaillé qui ajoute une certaine gravité sereine. Le verset est de même caractère : mêmes bondissements vers les cimes (*Dominum, gentium*), mêmes cadences suspensives sur la, même coda retenue, où le *mi* grave, qui apparaît ici seulement, est mis en rapport non avec le *fa*, mais avec le *sol*, pour éviter tout soupçon d'effet de sensible.

19. OFFERTOIRE.

Tui sunt caeli, et tua est terra, orbem terrarum et plenitudinem eius tu fundasti, iustitia et iudicium praeparatio sedis tuae. *A toi sont les cieux, à toi est la terre : le monde et tout ce qu'il contient, c'est toi qui l'as établi. La justice et le droit sont les appuis de ton trône.*

Au moment où les fidèles apportent à l'autel leur offrande — offrande matérielle de ce qui est nécessaire au sacrifice et qui deviendra le sacrement du Corps et du Sang du Christ, offrande spirituelle de ce qu'ils sont eux-mêmes comme membres du Corps mystique unis au divin Chef - le chant processionnel qui accompagne le rite dilate encore les perspectives: c'est toute la création, matérielle et spirituelle, qui appartient à Dieu et doit lui faire retour, en hommage à sa transcendante majesté. Cette dimension cosmique du mystère de l'Incarnation rédemptrice trouve dans les lignes plutôt horizontales du Deutérus une traduction musicale adaptée. Certes, l'enthousiasme latent soulève quelques accents (*terra, tu fundasti*), mais la note dominante reste la contemplation émerveillée, tout intérieure et peu encline à beaucoup sortir du silence de l'adoration.

20. ALLELUIA.

De profundis clamavi ad te, Domine, *Du fond de l'abîme. je crie vers toi, Seigneur :*
Domine, exaudi vocem meam. *Seigneur écoute ma voix.*

L'Alléluia *De profundis* n'est qu'une ornementation, mais parfaitement réussie, de la formule psalmodique du 7^e ton. L'intonation, sur le mot *Alléluia*, est restée à peu près telle quelle, et les développements du jubilus ne font que utiliser les éléments mélodiques et rythmiques du ton, en les dilatant au besoin, en les répétant librement, à la manière de variations sur un thème donné: variations sur le thème de médiate: A, A, A' ;

variations sur le thème de terminaison: B, B' et *coda*. Le verset comporte deux phrases juxtaposées, de plan parallèle: intonation, médiate (dilatée au *sol* d'abord, au *la* ensuite), réintonation et terminaison. Sans ressembler au jubilus, il exploite les mêmes thèmes que lui, et met ainsi en valeur la richesse d'invention de l'art grégorien. La dilatation du grand accent de médiate, accent principal de la phrase qu'est le ton psalmodique, montre quels trésors de lyrisme renferme le simple énoncé du texte dans la psalmodie chorale.

21 COMMUNION.

Cantate Domino, cantate Domino, *Chantez pour le Seigneur, alléluia ; chantez pour le Seigneur, bénissez son nom proclamez jour après jour son salut, alléluia.*
benedicite nomen eius ; bene nuntiate de die in diem salutare eius, alleluia alleluia.

Un 2^e mode, mais tout en mouvement ; c'est l'allégresse pascale qui se donne libre cours; accents légers au levé, montées progressives de la mélodie, atteignant, au-delà de la dominante *do* sur laquelle elle est solidement assise, le *ré*, le *mi* et finalement le *fa*. Non toutefois sans une note de gravité et de grandeur: la descente de la dernière phrase, où le *si* et le *fa* sont si puissamment mis en relief, et le jaillissement du double alléluia final, qui éclate comme une vibrante acclamation.

22 ANTIENNE.

Salve, Regina, mater misericordiae, vita, *Salut, reine, mère de la miséricorde, vie, douceur, notre espérance, salut ! Nous crions vers toi, enfants d'Eve en exil. Nous soupirons vers toi, parmi les cris et les pleurs de cette vallée de larmes. O toi, notre avocate, regarde- nous avec bonté. Et à l' issue de cet exil, montre-nous Jésus, le fruit béni de tes entrailles. O clémente, ô bonne, ô douce Vierge Marie.*
dulcedo, et spes nostra, salve. Ad te clamamus, exsules, filii Hevae. Ad te suspiramus, gementes et flentes in hac lacrimarum valle. Eia ergo, Advocata nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos converte. Et Iesum, benedictum fructum ventris tui, nobis post hoc exilium ostende. O clemens, o pia, o dulcis Virgo Maria.

C'est sans doute l'œuvre d'Adhémar de Monteil, évêque du Puy-en-Velay (1087-1098), qui prêcha avec le pape Urbain II la première croisade. Le Salve Regina connut très vite un prodigieux succès à cause de sa beauté grave et recueillie, de l'ardeur intense de sa supplication et de son ton si profondément humain, parfaitement traduits par sa mélodie douce et grave, bercée par le balancement des nombreux neumes ternaires. Après les accents désolés du *gementes et flentes*, il s'achève par l'élan de confiance filiale des trois supplications finales, *O clemens, o pia, o dulcis*, de plus en plus serrées sur la Vierge maternelle.